

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

22 novembre 2020

Pasteur Yves Noyer

Textes :

Ezéchiel 34, 11-17

Psaume 23

1 Corinthiens 15, 20-28

Matthieu 25, 31-36

Notes bibliques

Analyse des quatre textes et de leur pertinence propre
Ezéchiel 34, 11 à 17.

Le livre dans l'histoire du peuple d'Israël

Commençons par nous situer dans l'histoire du peuple d'Israël à l'heure où le prophète intervient dans celle-ci : Israël est alors confronté à une des crises majeures de son histoire nationale, celle de la déportation à Babylone. Ainsi on date les activités de ce prophète des années 592 à 571 environ, c'est-à-dire dans les années qui suivent les premiers combats menés par le roi Nabuchodonosor.

Le contenu de ce texte précis

Dans ces versets 11 à 17, l'affirmation prend tout son relief dans le contexte historique et représente à la fois une conviction du prophète et une promesse énoncée au nom de Dieu : je suis le berger de mon peuple. Conviction tout à fait contradictoire avec la situation géo-politique du moment. Mais nous avons à prêter attention au fait que cette affirmation est centrée sur l'avenir ; retenons en effet cette traduction de la TOB : « je prendrai soin de mon troupeau » (verset 12). Et voici une autre affirmation dont il nous faut saisir la justesse dans le même avenir : « La bête perdue, je la chercherai ; celle qui se sera écartée, je la ferai revenir ; celle qui aura une patte cassée, je lui ferai un bandage ; la malade, je la fortifierai. » (verset 16).

Enfin, je crois utile de dépasser le verset 17, déjà porteur d'une information précieuse, car elle introduit la parabole dite du jugement des nations (Matthieu 25, 31 à 46, que nous étudierons tout à l'heure) : « Je vais juger entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs. ». Que signifie cet oracle ? La suite du texte nous permet de mieux comprendre cette annonce de jugement : voilà des membres du peuple pourtant élu de Dieu qui ont manqué de solidarité concrète envers des frères plus fragiles. Et voici venir le verset 23 qui participe de l'espérance messianique, d'autant qu'il se rattache à la figure de David, que le prophète reprend à son compte pour en affirmer le rôle de berger : « Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique ; lui le fera paître : ce sera mon serviteur David. Lui le fera paître, lui sera leur berger. » Remarquons toutefois que si ce personnage est bien annoncé en lien avec la figure de David, il n'est pourtant pas présenté avec le titre de Messie !



Cela m'amène à proposer de faire entendre l'ensemble du passage, soit les versets 11 à 24 au moins, car ils sont l'occasion de voir, en pleine période obscure et tragique, comment Ezéchiel a contribué à redonner au peuple d'Israël une espérance.

Psaume 23

Ce Psaume dans le livre

Il appartient à ce livre qui marque le début des livres de la troisième partie de la Bible hébraïque, intitulée « les écrits ». Ce livre s'appelle les « Louanges ». Il a été constitué, à partir de plusieurs collections rédigées antérieurement, lors de la fin du III^e siècle av. J.C.

Ce Psaume est sans doute un des plus connus du Psautier avec le Psaume 22 (« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »). Repérons du reste qu'il fait partie du Psautier huguenot, cette réalisation en vers opérée par la Réforme dès le XVI^e siècle et caractéristique de la Réforme calvinienne, grâce à Théodore de Bèze et Clément Marot, entre autres auteurs, et à des compositeurs comme Claude Goudimel et Claude Le Jeune.

Le contenu de ce Psaume

Ce Psaume est peut-être dû à un pèlerin qui, après un séjour à Jérusalem et en particulier au temple, s'apprête à retourner chez lui, plein de confiance en Dieu, son berger, parce qu'il lui manifesterait sa bienveillance tout au long de sa route et le garderait des dangers (« Même si je traverse dans un ravin d'ombre et de mort... tu es avec moi »). Ayant vécu lors de ce séjour un temps heureux, ayant bénéficié des bienfaits de Dieu, le pèlerin s'engage à revenir « pour de longs jours » dans cette ville.

Après le passage du livre du prophète Ezéchiel, ce Psaume reprend le thème du berger

1 Corinthiens 15, 20 à 28

Ce passage situé dans le cadre de la première épître

Il fait partie d'un chapitre entièrement consacré au thème de la résurrection, si central pour la foi au Christ. Alors que Jésus de Nazareth a proclamé l'Évangile du Royaume, les premiers prédicateurs se sont centrés sur l'Évangile en développant l'affirmation selon laquelle le Christ Jésus était celui qui accomplit l'œuvre de Dieu, cette notion de l'accomplissement étant centrale pour la proclamation de la Bonne Nouvelle. Voilà pourquoi ce passage de la première épître de Paul aux chrétiens de Corinthe est si important. Sans cette foi en la résurrection, la foi est vaine (15, 17) !

Le contenu de ce passage

Il est marqué par une forme de contrepoint positif à l'hypothèse des versets 12 à 19 : s'il n'y a pas de résurrection des morts « notre prédication est vaine et votre foi aussi est vaine » (15, 14). C'est ainsi le temps de la proclamation assurée après un passage marqué par la rhétorique. A noter que Paul se contente de marquer le contraste avec le passage tout rhétorique avec ce petit : « Mais non » du verset 20. Ce qui est ici important est le lien entre le Christ ressuscité et la résurrection à venir de tous ceux qui sont en Christ. Il est aussi important

de relever que ce qui est ici esquissé (verset 22 : à savoir le parallélisme entre Adam et le Christ) sera développé plus loin, dans les versets 42 à 49, tout particulièrement dans ce verset 45 : « C'est ainsi qu'il est écrit : le premier homme Adam fut un être animal doué de vie, le dernier Adam est un être spirituel donnant la vie. »

Ces affirmations développées dans tout ce chapitre 15 sont à relire à la lumière de nos affirmations déjà repérées dans le passage du livre d'Ezéchiel et dans le Psaume 23 et reprises dans le passage du chapitre 25 de l'évangile de Matthieu centré cette fois sur les brebis du berger.

D'une manière fort subtile, ce rapprochement de ces trois textes d'Ezéchiel, du Psaume et de Matthieu 25 nous permet de comprendre que Jésus ressuscité précède tous ceux qu'il a mis, au cours des siècles, en marche, à sa suite. Ainsi, par cet événement de la résurrection du Christ par Dieu, Jésus rend manifeste qu'il est bien le berger de ses brebis en les conduisant jusque dans le Royaume de Dieu.

Matthieu 25, 31 à 46

Ce passage dans le cadre de l'évangile de Matthieu

Il se situe dans le cadre plus précis du discours eschatologique, c'est-à-dire concernant la fin des temps, et se rattache ainsi à la pensée juive, ce qui ne veut pas dire qu'il reprend à son compte cette pensée juive. Ce discours va du début du chapitre 24 à la fin du chapitre 25.

Le contenu de ce passage

Des commentateurs de l'évangile de Matthieu insistent pour affirmer que ce passage ne se contente pas d'utiliser le langage eschatologique mais se sert de celui-ci pour le faire bouger en lui donnant un centre nouveau. Ce centre se trouve quand nous prêtons attention à cette affirmation : « ... chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » (25, 40). Il ne s'agit donc pas de porter son attention sur la séparation des brebis et des chèvres du verset 33 mais bien plutôt sur la description prophétique du jugement dernier. De plus nous devons porter notre attention sur deux précisions complémentaires : d'une part celle concernant les nations, indiquée au verset 32, d'autre part, celle portant sur les plus petits qui sont mes frères. Ces deux précisions me semblent essentielles pour comprendre ce texte, en notant également que l'évangile de Matthieu a été écrit en étant porteur de cette conviction : la persécution des chrétiens ne contredit ni l'accomplissement de l'œuvre de Dieu par le Christ ni la proximité du Royaume.

Cela m'amène à énoncer une hypothèse de lecture qui me semble féconde ; située dans ce contexte de persécutions, cette annonce prophétique du jugement peut être comprise comme la reconnaissance par le roi de l'attitude de certains membres des nations qui ont porté secours aux chrétiens persécutés : « les plus petits d'entre mes frères », ce qui entraîne leur accueil par le roi dans son Royaume. Cette hypothèse n'est crédible que si l'on prête attention à l'usage du terme « frères » par Jésus : le limite-t-il à ses disciples ? Il semble que cette lecture peut être validée par le passage consacré aux frères et sœurs de Jésus (12, 46 à 50) : ce sont ses disciples, pour autant qu'ils font « la volonté de mon Père qui est aux cieux » (50).

Quant aux disciples, ils ne peuvent pas être ces êtres humains accueillis par le roi, dont parle la prophétie du jugement dernier, dans la mesure où ils ne sont pas ignorants de la solidarité de Jésus avec les êtres humains qui souffrent ; en raison même de leur foi au Christ et en la grâce efficace de Dieu, ils sont appelés à cette même solidarité envers les plus faibles, de quelque nature que soient ces faiblesses et ces fragilités !

Evocation d'un chemin possible pour notre pensée spirituelle et éthique

Quel cheminement pouvons-nous vivre ensemble grâce à ces quatre textes bibliques ?

Le premier point qu'il me semble utile de faire apparaître est la reconnaissance du fait que nous vivons à nouveau dans une période troublée : la pandémie en est un des signes visibles, mais ce peut être aussi le fait que nous vivons dans une société qui n'en est plus une, parce que marquée par un individualisme forcené mais aussi par une agressivité et une violence

exacerbées. De plus, les dictateurs sont de retour dans de nombreux pays, que ce soit en Europe ou en Amérique, au Proche Orient ou en Asie.

En bref, la prise en considération de notre époque ne nous fait pas déboucher sur un optimisme béat !

Et pourtant, c'est bien à nouveau dans notre contexte qu'il nous faut être ces prédicateurs de l'Évangile. Nous avons à l'être en étant toujours fondés sur cet aspect essentiel et fondateur qu'est cette affirmation : l'Évangile est bien une Bonne Nouvelle pour toute notre vie et pour la vie de tous les êtres humains.

Et ces quatre textes peuvent être l'appui solide sur lequel nous pouvons établir un cheminement spirituel et éthique solide, à condition que nous ordonnions ces quatre étapes à parcourir dans un certain ordre. Je vous propose ainsi de commencer avec la prise en considération du contexte historique dans lequel le prophète Ezéchiel a parlé au nom de Dieu à son peuple. Celui-ci vivait, pour la plupart de ses membres, en exil à Babylone. C'est dans ce cadre que l'auteur du livre situe la prise de parole du prophète. Il nous faut donc faire entendre ce message prononcé au nom de Dieu : je prendrai soin de mon peuple comme un berger prend soin de son troupeau. Il nous faut à la fois, et de manière successive, parler du contexte historique qui est celui d'une crise importante pour la foi, et de la teneur de cette prise de parole prononcée par le prophète. Des expressions doivent être mises en lumière pour pouvoir entendre et faire entendre cette tonalité d'espérance qui vient refonder la foi du peuple d'Israël : les versets 12 et 13 doivent être particulièrement l'objet de notre insistance.

La deuxième étape doit être parcourue avec le Psaume 23, ne serait-ce que parce qu'il signifie une présence à nouveau assurée dans la proximité du temple de Jérusalem. Des expressions présentes au verset 1 doivent être confrontées à celles qui donnent un contenu à cette déclaration de principe qui peut sinon être comprise comme une belle profession de foi sans contenu et sans prise avec la réalité : il nous faut ainsi faire entendre les versets 2 et 5 et en expliquer le contenu. C'est ensuite qu'il nous faudra faire résonner le verset 6 comme une proclamation de la foi ravivée et comme un engagement conséquent.

Je crois que la troisième étape doit être parcourue avec la prophétie du jugement dernier, à condition d'en reprendre la dimension éthique tout à la fin de la prédication afin de faire entendre l'appel qu'il signifie encore dans notre contexte : prendre soin de tous ceux qui sont fragilisés, peut-être même avec une actualisation, sans doute assez pertinente, ceci en prenant des illustrations dans des domaines d'action assez diversifiés pour ne pas se limiter au seul exemple du coronavirus, afin de réapprendre à respirer de manière ample.

La quatrième consistera à mettre en lumière l'approfondissement apporté par le passage du chapitre 15 de la première épître de Paul aux Corinthiens. Pour nous faire prendre conscience qu'en étant, par sa résurrection, le « premier de cordée », Jésus, le Christ de Dieu, accomplit pleinement son ministère de berger, non seulement au profit du peuple mais aussi de la multitude des êtres humains, rassemblés de « toutes nations, tribus, peuples et langues », selon l'expression du chapitre 7 du livre de l'Apocalypse, utilisée pour désigner le peuple de la nouvelle alliance, née du Christ par l'œuvre universelle du Saint-Esprit.

Propositions pour chacune des lectures

Exceptionnellement, je crois utile de lire les quatre textes dans cet ordre : Ezéchiel, Psaume, évangile de Matthieu et épître aux Corinthiens. Les deux derniers ne comportant pas de manière aussi explicite la mention du berger, il serait peut-être bon d'arrêter la prédication après le Psaume en faisant de manière orale une brève introduction, afin de signifier l'apport particulier des deux derniers textes.

Si l'on peut introduire une respiration musicale de quelques secondes, cela peut rendre plus digeste la lecture des quatre textes. De même si l'on fait ainsi pour le temps de la prédication !

Proposition de prédication

Elle se situera après les lectures et après un cantique. Peut-être cela peut-il être, comme une pique de rappel, le chant du Psaume 23, avec une seule strophe.

Chers frères et sœurs,

Nous vivons à nouveau dans une époque troublée : non pas seulement à cause du coronavirus, mais aussi à cause de la fragilité de notre société, la nôtre ainsi que la société internationale. Nous sommes ainsi particulièrement sensibles à l'angoisse que fait naître, chez bon nombre de nos contemporains, cette pandémie, de même que nous avons déjà remarqué cette caractéristique de notre siècle qu'est cet individualisme forcené et que nous avons aussi aujourd'hui à devenir sensibles à cette forte agressivité qui s'est développée récemment. Enfin, prenons conscience de l'état souvent très délabré de la vie démocratique dans bon nombre de pays, de l'Est comme de l'Ouest : la Chine, la Biélorussie, la Turquie, la Pologne, la Hongrie, les Etats-Unis ou le Brésil, pour ne prendre que quelques exemples.

Eh bien, en ce dimanche, au cours duquel nous venons d'entendre ces quatre textes bibliques, prenons conscience du fait que la crise n'est pas seulement caractéristique de notre époque mais a été présente dans le passé, y compris ces époques durant lesquelles ont été mis par écrit la Parole de Dieu et l'Évangile du Christ Sauveur et Vivant. C'est particulièrement le cas de l'exil du peuple juif à Babylone et c'est bien sûr le cas dans cet événement majeur qui consiste dans la condamnation et la crucifixion de Jésus de Nazareth.

Voilà pourquoi je vous invite aujourd'hui à cheminer ensemble au travers de quatre étapes en progressant les uns avec les autres dans une plus grande prise en considération de cette œuvre de Dieu qui s'accomplit en prise avec l'histoire des êtres humains.

La première étape peut être parcourue avec cette proclamation par le prophète Ezéchiel durant les décennies précédant et suivant le départ en exil de bon nombre de membres du peuple d'Israël. Le prophète ose crier son espérance en Dieu alors que l'obscurité psychologique et spirituelle frappe le peuple pourtant élu ; celle-ci peut se résumer en une question brûlante : Dieu aurait-il abandonné son peuple ? Et voici que le prophète ose dire que Dieu va s'occuper de son peuple et prendre soin de lui, comme un berger prend soin de ses bêtes ; entendons ensemble ce qui est encore à ce moment-là de l'histoire une promesse : « *De même qu'un berger prend soin de ses bêtes le jour où il se trouve au milieu d'un troupeau débandé, ainsi je prendrai soin de mon troupeau ; je l'arracherai de tous les endroits où il a été dispersé un jour de brouillard et d'obscurité. Je le ferai sortir d'entre les peuples, je le rassemblerai des différents pays et je l'amènerai sur sa terre ; je le ferai paître sur les montagnes d'Israël, dans le creux des vallées et dans tous les lieux habitables du pays.* » (Ezéchiel 34, 12 et 13). J'ajoute volontairement ce membre de phrase pour montrer le parallélisme avec notre texte du Psaume 23 : « *Je le ferai paître dans un bon pâturage.* » (Ezéchiel 34, 14).

Voici donc un texte prophétique par lequel Dieu fait une promesse qu'il ne tardera pas à accomplir ; rappelons-nous ainsi que la fin de l'exil s'est produite en 538, grâce à l'édit de Cyrus autorisant les Juifs à revenir à Jérusalem.

Nous pouvons franchir une nouvelle étape avec l'accueil du Psaume 23, même si nous le connaissons bien. Il part du voyage que vient sans doute de faire le psalmiste, l'auteur du Psaume, et contient une parole confiante, fondée sur l'expérience spirituelle qu'il vient de faire lors de ce pèlerinage effectué à Jérusalem, dans un contexte moins agité, moins troublé. C'est dans la confiance qu'il peut énoncer cette affirmation : « *Le Seigneur est mon berger. Je*

ne manque de rien. » (Psaume 23, 1). Puis il donne des détails qui nous permettent de comprendre en quoi Dieu est vraiment le berger en qui l'homme peut se confier : « *Sur de frais herbages, il me fait coucher, près des eaux du repos, il me mène.* » (23, 2). Puis un peu plus loin, il affirme : « *Devant moi, tu dresses une table, face à mes adversaires. Tu parfumes ma tête, ma coupe est enivrante.* » (23, 5).

Cela nous rend l'affirmation du début vraiment crédible : dans la foi, le Psalmiste reconnaît l'action de Dieu. Il va jusqu'à croire que, même sur la route, pourtant dangereuse, il ne craindra aucun mal ! (verset 4). Car Dieu est avec lui...

Voilà pourquoi il peut lui-même s'engager à vivre dans l'alliance offerte par Dieu : « *Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de ma vie, et je reviendrai à la maison du Seigneur, pour de longs jours.* » (23, 6).

Fondé sur la grâce de Dieu, le Psalmiste peut répondre à son amour par la promesse de sa propre présence afin de servir Dieu dans son temple.

Pause musicale brève

Les deux textes suivants n'insistent pas de la même manière sur le rôle de berger joué par Dieu. Mais ils contiennent de manière subtile ce même thème. Acceptons ainsi d'écouter de manière encore plus attentive.

Continuons ainsi avec notre troisième étape qui consiste dans l'accueil de ce passage de l'évangile de Matthieu que nous pouvons nommer la prophétie du jugement dernier. Faisons attention au fait que, si l'évangéliste emprunte au judaïsme le langage apocalyptique, c'est pour en donner une interprétation assez différente en mettant l'accent sur la solidarité de Jésus avec les plus petits d'entre ses frères : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !* ». Les êtres humains qui appartiennent aux nations sont ainsi jugés sur le comportement favorable qu'ils ont adopté à l'égard de tous ceux qui sont devenus par leur foi les frères du Christ. Pour comprendre cela, nous avons besoin de l'éclairage que donnent deux textes de l'évangile de Matthieu.

D'une part, cette béatitude contenue dans le chapitre 5 : « *Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.* » (Matthieu 5, 11 et 12). Située dans un contexte de persécutions, dès le règne de l'empereur Néron (de 54 à 66) et encore durant celui de l'empereur Domitien (de 81 à 96), l'Église du Christ partage ainsi le ministère des prophètes et vit également la participation au triple office du Christ, sacerdotal, royal et prophétique. C'est ainsi qu'elle est sous la direction du bon berger, en étant protégée et rendue forte dans sa propre faiblesse. Voilà bien, frères et sœurs, un des paradoxes de l'Évangile : à la suite du bon berger, Messie et serviteur souffrant de Dieu, les membres de son corps participent à son témoignage de Fils rendu semblable aux êtres humains, témoignage rendu jusques et y compris à la mort sur la croix. Ainsi rendent-ils aussi témoignage à la grandeur de l'amour de Dieu, lui qui n'a pas hésité à inscrire, jusque dans la tragédie humaine, son œuvre de salut et de renouveau... Ainsi est-il possible à tous les êtres humains, quelle que soit leur nation, de vivre d'une tout autre manière qu'en étant dominés par la haine, la jalousie et la violence !

Le deuxième texte auquel je vous rends attentifs est celui qui se situe au chapitre 12, plus particulièrement dans ses versets 46 à 50. Ici aussi, il vaut la peine de mentionner les versets 49 et 50 : « *Montrant de la main ses disciples, il dit : « Voici ma mère et mes frères ; quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère. »* (Matthieu 12, 49 et 50). Ainsi puis-je soutenir cette interprétation que je crois conforme à la pensée du premier évangéliste pour oser affirmer que ces êtres accueillis dans le royaume

ne sont pas d'abord les chrétiens, car ceux-ci doivent être conscients de leurs devoirs envers les plus faibles et les plus fragiles, mais ce sont bien celles et ceux qui, pour n'avoir pas cru au Christ, ont pourtant fait preuve de fraternité envers tous ceux que le Christ reconnaît comme ses frères et sœurs. Ainsi avons-nous à comprendre que le troupeau dont Jésus est le bon berger est bien plus grand que nous ne le croyons et comporte tous ceux qui auront fait acte de solidarité envers les blessés de la terre. Dans notre époque contemporaine, nous pouvons penser avec gratitude à ceux qui soutiennent celles et ceux qui sont persécutés pour la justice ainsi qu'à ceux qui ont soigné et continuent à le faire, tous ceux qui sont atteints de telle ou telle maladie, qu'elle soit corporelle, psychologique ou spirituelle, et encore à ceux qui se sont mobilisés dans les catastrophes climatiques que nous connaissons depuis de nombreuses années, pour porter secours aux nombreux sinistrés.

Il est temps de passer à notre quatrième étape, celle qui est parcourue avec ce passage du quinzième chapitre de la première épître aux Corinthiens. Elle ne mentionne absolument pas la notion de bon berger mais elle la contient de manière extrêmement subtile. Car cette proclamation de la résurrection par Paul montre à nouveau la solidarité du Christ avec les êtres humains, quelle que soit leur appartenance ; entendons-en ces termes : « *En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts : comme tous meurent en Adam, en Christ, tous recevront la vie ; mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue...* » (1 Corinthiens 15, 21 à 23). La solidarité du Christ avec l'espèce humaine est ainsi exprimée d'une manière très fine : comme tous sont en Adam, tous sont aussi concernés par ce qu'a accompli le Christ de Dieu, Jésus de Nazareth. Ainsi est-il, pour la vie nouvelle et pour tous les êtres humains, celui qui peut être reconnu et suivi comme « le bon berger » ainsi que comme le Seigneur et le Sauveur. Il nous appartient de croire en lui et de lui faire confiance au point de le présenter ainsi à nos contemporains, alors même que nous vivons une tragédie aux formes multiples.

Oui, le Christ Jésus est bien le bon berger, celui qui a d'autres brebis dans d'autres enclos et qui les appelle afin qu'il y ait un seul troupeau : avec ce rapide écho du chapitre 10 de l'évangile de Jean (10, 1 à 18), nous pouvons comprendre que des êtres humains vivant dans notre époque peuvent recevoir grâce à notre prédication de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour la vie de tous les êtres humains, la lumière qui vient éclairer toute leur vie. Puisseons-nous être heureux d'avoir reçu cette Bonne Nouvelle et de croire au Christ, le premier-né d'entre les morts et de vivre, unis à lui. Même en ayant conscience de l'actualité de la tragédie qui frappe tant de femmes et d'hommes, puisseons-nous accéder à cette conviction qui vient de la foi au Christ : nous sommes bien destinés à la vie véritable. Dès maintenant puisseons-nous en être les témoins par notre vie tout entière.

Amen.

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr